



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

ULB

Projet éditorial « Tram33 »

En collaboration avec *Le Soir* et l'Académie Royale
des Beaux-Arts

1. Présentation

Dans le cadre d'un projet en collaboration avec *Le Soir*, les étudiants des Beaux-Arts et les étudiants de l'ULB (Journalisme, Lettres, Art du spectacle, Informatique et STIC), nous proposons de créer une production transmédias sur le thème général des mobilités à Bruxelles. Lorsqu'on évoque la notion de "mobilité", le public a tendance à penser aux transports en commun, aux embouteillages. Cette idée est renforcée par le traitement journalistique des médias francophones belges. Bien que ces sujets soient intéressants, nous avons choisi d'explorer d'autres facettes de la mobilité à Bruxelles.

Nous avons donc orienté notre projet plus spécifiquement sur la thématique suivante : "Un autre regard sur la mobilité à Bruxelles : ce(ux) qu'on ignore". C'est ce que nous appelons les mobilités "discrètes, secrètes, ignorées". Le monde autour de nous est constamment en mouvement. La population bruxelloise est prise dans ce tourbillon et ne prend plus le temps de poser son regard sur ce qui l'entoure. L'un des objectifs de notre projet est d'arrêter le temps et de décoder des mouvements méconnus, ou sur lesquels elle ne prête plus attention. Nous voulons donc que le public ouvre les yeux sur ce qui l'entoure.

L'originalité de notre projet réside dans son ancrage à Bruxelles. En effet, nous allons traiter chaque sous-thématique à travers les particularités de cette ville. Le regard que nous proposons de porter sur les mobilités à Bruxelles n'a pas encore été décliné en une production long format.

Concernant le titre du projet, nous avons décidé de prendre un objet qui fait à la fois référence à Bruxelles et aux mobilités que nous allons traiter. Finalement, notre choix s'est posé sur « Tram33 » pour plusieurs raisons. Ce titre est court et possède déjà toute une histoire. Tout d'abord, le tram 33 fait référence à Jacques Brel qui l'évoque dans la chanson « Madeleine » (1962). Le lien avec Bruxelles est assez évident. Ce transport en commun allait de Watermael-Boitsfort à Scheut (Anderlecht). Ensuite, un autre tram 33, lancé en 2008, reliait Bordet Station à Stalle Parking et roulait uniquement en soirée. Stoppé en 2011, ce trajet n'existe plus. Enfin, c'est un transport qui roule en surface et sous terre. Le tram 33 est donc chargé de connotations qui renvoient non seulement à Bruxelles mais aussi à la mobilité et à l'aspect discret de notre projet.

Notre idée est de reprendre ce tram et de se le réapproprier en traçant son nouveau chemin. Cette ligne imaginaire sera notre fil rouge et guidera le public jusqu'aux personnes et lieux de Bruxelles que nous voulons lui faire découvrir. Notre tram les mènera aux cinq sous-thématiques représentant un arrêt, un point de repère : l'art, les oubliés, la traçabilité, les flux

financiers et les communautés. Les noms des arrêts pourront correspondre soit à un mot signifiant nos sous-thématiques soit à un arrêt existant à Bruxelles ayant un lien direct avec nos sous-thématiques.

Nous ferons appel à plusieurs formats. Nous comptons réaliser des reportages vidéos et audios, ainsi que des articles sur notre thématique. Ces formats s'entrelaceront et seront mixés dans un projet long format transmédiés en ligne. La collaboration avec le journal *Le Soir* pourrait éventuellement aboutir à un support imprimé. L'apport des compétences de chacun des étudiants de différentes disciplines permettra de diversifier l'offre médiatique et les domaines de connaissance.

2. Sous-thématiques

L'ordre indiqué ci-dessus ne correspond pas à la disposition des sous-rubriques sur la page d'accueil de notre web documentaire.

2.1. "Circulez, il y a à voir !"

Notre sous-thématique aborde l'aspect culturel et artistique des mobilités. Nous allons traiter sept sujets. Chacun est en lien avec « l'arrêt dans le flux » d'où découle notre problématique qui est la façon dont l'art et la culture affectent nos déplacements. Nos sept thèmes s'articulent autour de la problématique décrite ci-dessus : parmi eux, nous retrouverons des sujets tels que l'art sous nos pas (pavés de la mémoire, les coquilles de Saint-Jacques de Compostelle), les coulisses de grands projets d'art dans l'espace public (tel que le futur Anish Kapoor du piétonnier, par exemple), la gare « fantôme » de Bruxelles-Congrès transformée en espace culturel, ce que cache la signalétique de la Stib, la parole poétique cachée dans la ville (ex. *passa porta*), le projet « jonction » des contrats de quartiers durables et la découverte des cultures vélos (ex. cafés vélos, atelier de réparation).

Notre sujet de prédilection étant « l'arrêt dans le flux », le titre s'accorde bien avec celui-ci : le tram 33 comporte différents arrêts et nous pourrions imaginer que le lecteur descend à l'arrêt Culture où il faut prendre le temps de regarder ce à quoi on ne prête pas/plus attention, à l'art qui occupe notre espace de mobilité. Notre stop comporterait une double dimension d'arrêt puisqu'en plus de sortir à la station Culture, le lecteur ferait ensuite plusieurs petits arrêts dans son parcours pédestre. Cette promenade, sorte de flânerie virtuelle à travers l'art dans la ville, aurait pour but de lui imposer de prendre le temps de voir ce qu'il ne prend pas le temps de voir habituellement.

2.2. “Souriez, vous êtes pistés”

Cette sous-thématique traitera de la surveillance et de la traçabilité des données personnelles à Bruxelles. Nous avons constaté qu’à chaque déplacement, une personne laisse des traces derrière elle, sans forcément savoir ce qu’elles deviennent. Ainsi, notre sous-thématique s’ancre bien dans le thème général, les mobilités “discrètes, ignorées” à Bruxelles.

Plusieurs dispositifs de surveillance active (caméras) ou passive (cartes à puce liées à la mobilité, traçabilité via les smartphones) permettent de récolter des informations à caractère personnel. Ces différents dispositifs de surveillance constituent les trois axes principaux autour desquels s’articulera notre enquête. Le fait que Bruxelles soit une capitale, et capitale de l’Europe de surcroît influencera probablement la manière dont nous aborderons ces thématiques. Il en est de même pour l’alerte terroriste de niveau 4 qu’a connue notre ville du samedi 21 novembre au jeudi 26 novembre 2015. Ces deux spécificités ont probablement un impact sur la gestion de la surveillance. Cette surveillance est discrète et peu visible tout comme le sont les rails de notre tram 33. L’idée serait de suivre une personne lambda qui descend du tram 33 et qui remonte dedans à la fin de son parcours. Son trajet serait la porte d’entrée de nos reportages.

Nous partons de l’hypothèse que tout le monde sait qu’il est surveillé. Nous allons donc plutôt nous intéresser à ce que deviennent les traces que nous laissons durant nos déplacements. Notre but n’est pas de juger cette surveillance mais d’en soulever les enjeux. Ceux-ci feront l’objet des questions que nous serons amenés à poser à nos intervenants, pour ouvrir le débat.

A travers les trois dispositifs que nous venons d’évoquer, nous nous intéresserons à ceux qui récoltent les données et à l’utilisation de ces dernières. Nous nous pencherons aussi sur le cadre législatif qui encadre la surveillance : les conditions d’accès aux données personnelles et si nous pouvons légalement demander leur effacement. Enfin, nous aborderons l’aspect financier relatif aux frais engendrés par ces dispositifs et au rapport coûts/bénéfices de cette surveillance.

2.3. “Cache-Ca\$h: Comment l’argent qui échappe à l’Etat circule-t-il devant ses yeux?”

Au sein de la thématique générale qu’est la mobilité, nous avons décidé de nous intéresser aux mouvements d’argent qui sont cachés. Il n’y a pas que les personnes ou les lieux qui illustrent la mobilité. Chaque jour, des capitaux circulent dans la ville. Pour rester dans notre thème de mobilité cachée, secrète, discrète, nous avons réalisé que certains

mouvements d'argent étaient dissimulés, il s'agit de l'argent échangé dans l'économie souterraine bruxelloise, une économie avec ses caractéristiques propres, la caractéristique principale étant celle d'échapper au contrôle de l'Etat.

Nous parlerons de l'économie souterraine à travers les trois pôles que recouvre cette notion (l'argent issu du travail au noir, les délits fiscaux et enfin les richesses générées par des activités criminelles). Nous proposerons à l'internaute de découvrir les mécanismes qui permettent à ces fonds de circuler dans la ville et quelles en sont les conséquences pour la société.

Tout comme notre "Tram 33", ce monde évolue en souterrain. Le tram dévie alors de sa trajectoire pour emprunter un chemin caché, à l'abri des regards. Cette mobilité est non seulement secrète mais elle tient à la rester car les acteurs qui y participent seraient sanctionnés autrement.

2.4. "Bouger par nécessité: être nomade à Bruxelles"

Dans notre sous-thématique, nous souhaitons explorer comment des communautés nomades s'approprient l'espace urbain bruxellois. Par « *communautés* », nous entendons un groupe de personnes en interaction, c'est-à-dire partageant un lien social (centres d'intérêts ou activités en commun). « *Nomade* » fait référence au fait que ces communautés n'ont pas de lieu défini à Bruxelles. Elles doivent alors bouger par contrainte, choix ou encore nécessité pour pratiquer leurs activités. Quant à l'espace urbain, il s'agit de Bruxelles dans son ensemble, sans distinction d'espace privé ou public, tous les terrains que la ville peut proposer, de la friche industrielle à la plaine de jeux. Le but est de comprendre pourquoi ces groupes de personnes bougent de lieu en lieu et en quoi la mobilité va impacter leurs vies.

Nous voyons Bruxelles comme un écosystème urbain mais aussi comme un prisme à travers lequel jeter un regard sur ces communautés nomades. Le « Tram 33 » fait partie de cet écosystème. Mais son aspect fictif lui permet de quitter le chemin balisé de ses rails pour emmener ses passagers vers d'autres recoins de Bruxelles : à la découverte de communautés nomades. En gardant à l'esprit que nous souhaitons faire du journalisme d'immersion, nous aimerions que l'internaute soit plongé dans notre production journalistique. Et ce, dès la porte d'entrée de notre sous-thématique. L'internaute, assis dans le tram, aurait en face de lui des passagers représentant les différentes communautés étudiées. Il peut alors cliquer sur l'un d'entre eux qui le mènera vers son univers. Les portes du tram s'ouvrent: zoom sur une communauté. Des capsules vidéos ou sonores immersives permettront de donner une idée de l'ambiance qui règne au sein de celle-ci. Ces capsules fonctionneront comme des instantanés

des communautés étudiées. Viendront s'ajouter à cela des articles de fond soulevant les enjeux de notre sous-thématique.

2.5. “Prends ma place, une fois”

Notre problématique est la suivante : « Dans quelles mesures la mobilité nous éloigne-t-elle les uns des autres : le cas des “oubliés” à Bruxelles ». Nous constatons que chacun d’entre nous a un rapport différent avec la mobilité, ce qui peut créer des différences. Ces éloignements ont des origines diverses: économiques, sociales, professionnelles, géographiques, culturelles, etc. Le terme les « oubliés », quant à lui, comprend à la fois des personnes oubliées par la mobilité ainsi que celles ignorées, consciemment ou non, par les gens dans leur mobilité quotidienne. Nous analyserons donc les séparations inhérentes à la mobilité et les éloignements que les personnes créent dans leur mobilité quotidienne. Notre objectif est de mettre en avant les « oubliés » pour qu’ils ne le soient plus ou du moins, dans une moindre mesure. Ils ont des profils différents. Nous emmèneront donc l’internaute à la rencontre de ces personnes. L’idée n’est pas uniquement de les observer mais également de leur permettre de s’exprimer et de mettre les internautes à leur place. En bref, nous voulons qu’un autre regard soit porté sur ces personnes.

Le Tram33 se rapporte à plusieurs éléments de notre sous-thématique. En effet, nous souhaitons amener le lecteur dans un tram imaginaire pour lui faire découvrir ces personnes ignorées. De plus, ce transport en commun est à la fois souterrain et en surface. Le souterrain correspond aux personnes que nous ne voyons pas et que nous allons découvrir, et en surface, celles qui sont visibles mais auxquelles on ne prête pas attention. Enfin, le Tram33 était auparavant un tram de nuit et par conséquent méconnus par la plupart des Bruxellois. Les personnes auxquelles nous nous intéressons sont elles-mêmes ignorées par cette population.

Afin de répondre à notre problématique, nous aborderons les sujets suivants : les habitants des lieux non desservis, les personnes à mobilité réduite, les sans domicile fixe et les routiers. Chaque personne touche à une mobilité particulière à Bruxelles : le tram, le bus, le métro, les trains et les routes. De plus, elles sont éloignées du reste de la population soit par leur mode de vie (SDF et routiers) soit par leur mobilité (mobilité réduite et habitants des lieux non desservis).

3. Public Cible

Tout d'abord, nous travaillerons en collaboration avec le journal national *Le Soir*, leurs lecteurs réguliers sont donc susceptibles d'être intéressés par le projet. Il est évident que le public cible est francophone car ce média travaille dans cette langue.

Outre ces lecteurs, nous comptons également cibler l'ensemble des Bruxellois, c'est-à-dire des habitants de la Région de Bruxelles-Capitale. En effet, notre travail a pour thématique les mobilités à Bruxelles.

De plus, nous visons aussi toute personne se déplaçant dans la capitale, quelque que soit le mode de transports utilisé, pour une activité à caractère professionnel ou privé.

Enfin, le webdocumentaire est un format interactif et ludique qui suppose une connaissance d'Internet afin de bien manipuler tous les outils qui seront à la disposition de l'internaute. Selon nous, le public le plus réceptif serait donc les personnes actives sur le net ou intéressées par ce format.